

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 4 (1997)
Heft: 3

Artikel: Autour de l'histoire sociale du temps = Zur Sozialgeschichte der Zeit
Autor: Dubuis, Pierre / Messerli, Jakob
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-13963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUTOUR DE L'HISTOIRE SOCIALE DU TEMPS

Le thème du temps est sans doute tout à fait fondamental pour les sciences humaines. Géographes, sociologues, ethnologues et autres l'ont depuis longtemps compris. Assez curieusement, les historiens y ont été peu sensibles, même s'il y a des exceptions, comme l'histoire des conceptions du temps et de ses représentations artistiques, ou l'histoire de la «mémoire collective».

En particulier l'histoire sociale et économique du «facteur temps» est, en dépit de son évidente importance, restée très en retrait. Cela provient de ce que l'attention des historiens s'est focalisée sur l'histoire des rapports de l'homme moderne avec le temps, et de ce que, par conséquent, leur vision s'est restreinte à l'axe du progrès conduisant vers le «temps moderne». On tire une sorte de ligne droite partant des prémices médiévales dégagées par Jacques Le Goff, et aboutissant à la *work discipline* mise en évidence par Edward P. Thompson. Ce qui se situe hors de ce trajet idéal est oublié. C'est le cas par exemple des paysans, qu'on décrit volontiers, comme le faisait Marc Bloch en 1939, comme indifférents au temps. C'est aussi le cas, très typique, des moyens chronométriques non mécaniques, qu'on néglige alors qu'ils ont largement dominé, coexistant longtemps avec l'horloge mécanique, d'ailleurs mal adaptée aux besoins courants de la majorité.

Constatant que, dans la majorité des cas, les «évangiles» en vigueur s'avèrent inaptes à décrire correctement toute la réalité, nous nous étions donnés pour but de casser ces visions trop simples et de redonner la parole aux mondes oubliés. Nous nous proposons tout à la fois de faire le point sur l'apport des autres sciences sociales au renouvellement des problématiques historiennes, et de susciter des articles d'historiens parcourant des voies plus ou moins inédites en histoire sociale du «facteur temps».

Le cahier qui contient les résultats de notre tentative contient trois parties. La première est consacrée à la réflexion d'une sociologue, d'un anthropologue et de deux géographes sur les manières propres à leurs disciplines d'appréhender le «facteur temps», soit dans une perspective assez générale (C. Leccardi, P. Glennie & N. Thrift), soit à partir d'une assez fascinante étude de cas (H. Znoj).

La deuxième partie du cahier est consacrée au monde rural, l'un des grands oubliés de l'historiographie du «facteur temps». On y lira le point de vue d'un préhistorien, celui d'un historien médiéviste et celui d'un ethnologue. On y verra aussi comment on peut réfléchir à ces problèmes à partir de données archéologiques combinées avec des observations ethnographiques (P. Pétrequin), à partir du spectacle global d'une société alpine médiévale (P. Dubuis) ou à partir d'un objet aussi particulier que le costume (Th. Antonietti).

La troisième partie consiste en une étude de cas qui met en évidence une situation de tension entre des manières différentes et concurrentes de vivre le temps, dans le petit monde de la noblesse française, confronté au temps des affaires et de l'argent (C.-I. Brelot).

Les sept articles réunis dans ce cahier de *traverse* offrent une grande diversité géographique et chronologique: l'éventail s'ouvre du Valais à Sumatra, du Néolithique à aujourd'hui. Au delà de cette variété, tous ces textes partagent cependant une idée, que nous tenons à mettre en évidence. Tous les auteurs considèrent d'un œil critique la thèse selon laquelle l'histoire du temps suivrait un développement linéaire, allant du simple au complexe, de l'ancien au nouveau, de la Nature à la technique, du vague au précis... Ce point de vue, qui domine jusqu'ici dans la recherche historique relative à ce thème, apparaît pourtant comme incapable de rendre compte de l'ensemble de la réalité et de ses évolutions. Les articles réunis ici montrent bien plutôt que, pour ouvrir des chemins neufs à l'histoire sociale du temps, il faudrait imaginer des champs d'observations souples, dans lesquels on pourrait montrer comment coexistent et s'influencent mutuellement différentes temporalités (manières de penser et de vivre le temps).

Pierre Dubuis et Jakob Messerli

ZUR SOZIALGESCHICHTE DER ZEIT

Die «Zeit» ist zweifellos für alle Sozialwissenschaften von grundlegender Bedeutung. Während die Geographie, Soziologie und Ethnologie dem Thema schon seit längerer Zeit Rechnung tragen, haben sich erstaunlicherweise Historiker und Historikerinnen bisher weniger darum gekümmert. Von dieser allgemeinen Feststellung ausgenommen sind allerdings einzelne spezifische Aspekte des Themas, wie beispielsweise die Geschichte der Zeitvorstellungen und ihrer künstlerischen Darstellung oder die Geschichte der «kollektiven Erinnerung».

Besonders die Wirtschafts- und Sozialgeschichte hat sich bisher kaum mit dem «Faktor Zeit» auseinandergesetzt. Verantwortlich für dieses Defizit scheint der Umstand, dass sich die historische Forschung bei der Beschäftigung mit dem Thema «Zeit» bisher fast ausschliesslich auf den modernen Menschen konzentriert hat. Aus dieser Perspektive ergibt sich leicht die Vorstellung eines Fortschritts hin zur «modernen Zeit». Man unterstellt dann eine gerade Entwicklungslinie von mittelalterlichen Zeitvorstellungen (Jacques Le Goff) bis zur Arbeitsdisziplin des Industriezeitalters (E. P. Thompson). Was ausserhalb dieser idealen Entwicklung liegt, wird ausgeblendet. Dies gilt beispielsweise für die Bauern, die man gerne – so wie es Marc Bloch bereits 1939 getan hat – als zeitlos beschreibt. Dies gilt aber auch für die während Jahrhunderten dominierenden nichtmechanischen Zeitbestimmungsmittel, welche die Forschung auf Kosten der mechanischen Uhren vernachlässigt, obschon letztere den Bedürfnissen der grossen Mehrheit der Bevölkerung nur unzureichend gerecht wurden.

Wir meinen, die eben skizzierte Auffassung sei in den meisten Fällen untauglich, die Realität richtig zu beschreiben. Mit dieser Nummer von *traverse* verfolgen wir das Ziel, andere Sichtweisen zu Wort kommen zu lassen und bisher vernachlässigten Aspekten Platz einzuräumen. Einerseits fragten wir, was die anderen Sozialwissenschaften zu einer Sozialgeschichte des «Faktors Zeit» beitragen können, und andererseits wollten wir innovative Artikel von Historikern und Historikerinnen zum Thema präsentieren.

Dieses Heft enthält das Resultat unseres Vorhabens in drei Teilen. Im ersten ■ 9

Teil werden die Überlegungen einer Soziologin, eines Ethnologen und zweier Geographen vorgestellt, die sich aus der Sicht ihrer jeweiligen Disziplin mit dem «Faktor Zeit» beschäftigen, sei es in Form eines Übersichtsartikels (C. Lecardi, P. Glennie & N. Thrift), sei es in Form einer Fallstudie (H. Znoj).

Der zweite Teil der Nummer ist der ländlichen Welt gewidmet, die in der Geschichtsschreibung zum «Faktor Zeit» bisher kaum Beachtung gefunden hat. Ein Prähistoriker arbeitet mit archäologischen Funden und kombiniert diese mit ethnographischen Beobachtungen (P. Pétrequin), ein Mediävist befasst sich mit einer alpinen Gesellschaft im Mittelalter (P. Dubuis) und ein Ethnologe geht bei seinen Überlegungen von bestimmten Kleidungsstücken aus (T. Antonietti).

Der dritte Teil besteht aus einer Fallstudie, die eine Situation der Spannung zum Thema hat, die entstehen kann, wenn verschiedene Arten des Umgangs mit der Zeit aufeinanderprallen, hier die Konfrontation des französischen Adels mit der Zeit der Geschäfte und des Geldes (C.-I. Brelot).

In bezug auf Raum und Zeit sind die hier vorgestellten sieben Artikel von grosser Vielfalt: Vom Wallis bis nach Zentralsumatra und vom Neolithikum bis in die Gegenwart reicht die Spanne. Trotz dieser Vielfalt ist allen Texten ein Gedanke gemeinsam, den wir hier als vorläufiges Fazit herausstreichen möchten: Alle Autoren und Autorinnen stehen der Vorstellung einer linearen Entwicklung des Faktors «Zeit», etwa von einfach zu komplex, von Alt zu Neu, von Natur zu Technik, von ungenau zu präzise usw., kritisch gegenüber. Diese Sicht dominierte bisher die noch recht spärliche historische Forschung, scheint aber Teile der Realität und ihrer Veränderung nicht adäquat erfassen zu können. Die Beiträge dieser Nummer zeigen vielmehr, dass die Vorstellung von sich verändernden Feldern, in denen man sich ein Nebeneinander und Miteinander ganz unterschiedlicher temporaler Modi, Strukturen und Praktiken vorstellen muss, für die historische Forschung zum Thema «Zeit» neue Wege öffnen kann.

Pierre Dubuis und Jakob Messerli